

SCÈNE

Afroféministe et queer

La performeuse Rébecca Chaillon croise les luttes antisexistes et antiracistes dans ses spectacles coups de poing, à voir vendredi au Belluard, avant La Cité et La Bâtie.

MARDI 28 JUIN 2022 CÉCILE DALLA TORRE

La pièce "Carte noire nommée désir" de Rébecca Chaillon fait référence au colonialisme et à une célèbre marque de café. MARIKEL LAHANA

THÉÂTRE «Être soutenue par des femmes qui ont des parcours proches du mien, c'était un peu mon rêve», avoue-t-elle alors que le milieu théâtral est plutôt genré, binaire, viril et blanc. Cette semaine, Rébecca Chaillon achève une résidence de création avec des jeunes de 19 à 22 ans au Théâtre populaire romand de La Chaux-de-Fonds, dirigé par la metteuse en scène Anne Bisang.

Etre invitée dans «un lieu militant» comme le TPR, «qui visibilise les artistes femmes», fait du bien. De quoi offrir une multiplicité de points de vue, en l'occurrence celui d'une artiste noire et lesbienne, de classe populaire, aux formes généreuses, qu'on n'entend pas assez. Elle aimerait voir émerger davantage d'artistes racisées, «que ce soit un peu plus la norme, qu'on fasse partie du répertoire», ironise-t-elle.

Plutôt vomir que faillir, sa nouvelle création en gestation au TPR (à l'affiche en janvier), marque un tournant pour l'autrice, metteuse en scène, performeuse et comédienne française d'origine martiniquaise. Pour la première fois, on ne la verra pas dans sa mise en scène. Cela lui donne plus de latitude pour transmettre, elle qui «milite comme elle respire» et se raconte volontiers au bout du fil entre deux séances de travail.

«Carte noire» et hypersexualisation

«Performer l'intime» et jouer la transparence, c'est sa pratique depuis qu'elle a créé sa compagnie Dans le ventre en 2006. C'était aussi le thème de son workshop donné le mois dernier au Théâtre de l'Usine, à Genève. Elle y jouera sa Sex Party avec le collectif RER Q dans le cadre de La Bâtie en septembre.

Carte noire nommée désir (2021) fait référence au colonialisme et à une célèbre marque de café, abordant l'hypersexualisation et l'érotisation des corps racisés. Elle présentera le spectacle avec sept autres performeuses vendredi au Belluard, puis à La Bâtie, à Vidy et au TPR. L'idée est de «se retrouver et d'être puissantes ensemble. On peut être huit artistes noires au plateau sans être qualifié de spectacle Outre-mer», lâche-t-elle.

Parmi elles, la soprano franco-suiso-camerounaise Makeda Monnet et la fildefériste valaisanne Estelle Borel, dont la compagnie Cirqu'en Choc est basée à Sion. Estelle Borel possède des formes plutôt rondes alors que les artistes de cirque sont souvent minces, souligne Rébecca Chaillon. De quoi revoir quelques idées reçues sur les silhouettes formatées «à la Naomi Campbell».

«Lettre à Barbie noire»

Elle qui a participé, avec vingt-et-une «autres», à la publication des *Lettres aux jeunes poétesses*, avait matière à revenir sur l'adolescence et ses traumas: elle incarnera sa *Lettre à Barbie noire*, lecture performative, au Belluard samedi. La parution est éditée par l'Arche, dont le site affiche sa bio atypique avec le signe astrologique «Scorpion ascendant Taureau».

«La référence à la sexualité est assez évidente. Le scorpion détruit pour mieux renaître, le taureau est plus terre-à-terre.» Rébecca Chaillon ne cache pas son goût pour la dérision, ni pour le débat, qu'elle cultive en invitant son public à réagir et à prendre position. Quant à la nudité, le jour où elle n'aura plus besoin de se déshabiller pour afficher son corps noir, non conforme à la norme, n'est pas encore arrivé.

Sa tournée romande, elle aussi, est hors normes, un peu XXL. Dans quelques jours, elle proposera *Où la Chèvre est attachée il faut qu'elle broute* au Festival de la Cité, à Lausanne, déconstruisant les clichés avec neuf performeuses.

Foot féminin

«Si tu es une fille et que tu fais du foot, c'est que tu es lesbienne'. On est parties de l'inverse: on est des lesbiennes et on va faire du foot pour visibiliser les personnes lesbiennes et trans, cisgenres ou non binaires, et pratiquer des activités ensemble sans avoir besoin de justifier sa place. On trouve de la force là où on est effacées au quotidien.»

Avec Les Dégommeuses, elle a constitué une équipe artistique «qui crée de la force, de la solidarité et du soutien». L'association parisienne lutte contre les LGBTIQI phobies et œuvre à l'inclusion de personnes réfugiées victimes entre autres de lesbophobie et de transphobie, explique-t-elle.

«Le foot devient un terrain d'inclusion et de réflexion. On joue avec les codes du sport et on essaie de démonter le rapport à la violence. On passe à travers les stéréotypes de genre en se réappropriant le terrain de jeu.»

Radicale, Rébecca Chaillon? – elle a travaillé avec Rodrigo Garcia. «Une erreur de langage», dit-elle. Demander l'égalité et refuser la binarisation n'a rien d'extrême. «Ce sont les violences subies qui sont radicales. On les réinvente et elles prennent une dimension cathartique sur le plateau: une équipe de foot se retourne sur deux joueuses qui s'embrassent. Elles se font fouetter. Notre travail consiste à aspirer cette violence et à la retranscrire.»

Les 1er et 2 juillet, Festival du Belluard, Fribourg, www.belluard.ch; les 5 et 6, Festival de la Cité, Lausanne, www.festivalcite.ch; du 7 au 10 septembre, La Bâtie, Genève, www.batie.ch; du 6 au 9 octobre, Théâtre Vidy-Lausanne, www.vidy.ch; 27-28 janvier 2023, TPR (NE), tpr.ch